

TETE D'ARTEMIS

GREC, HELLENISTIQUE, III^E-II^E SIECLE AV. J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 10 CM.

LARGEUR : 8 CM.

PROFONDEUR : 9 CM.

PROVENANCE :

*ANCIENNE COLLECTION PRIVÉE
EUROPÉENNE DEPUIS LES ANNÉES
1940, D'APRÈS LES TECHNIQUES DE
SOCLAGE.*

*ANCIENNE COLLECTION PRIVÉE
FRANÇAISE, ACQUISE AVANT LES ANNÉES
2000.*



Cette délicate tête féminine, sculptée en ronde-bosse dans un marbre à grain fin, présente un visage juvénile aux proportions harmonieuses, caractéristique de la sculpture grecque hellénistique. Le visage, de forme ovale et légèrement incliné vers la gauche, est

animé par des traits d'une grande douceur. Les yeux en amande, aux paupières finement modelées, s'inscrivent sous des arcades sourcilières discrètement marquées ; les joues, pleines et délicatement arrondies, accentuent la jeunesse du modèle. Le nez, aujourd'hui partiellement érodé, devait être droit et régulier. La petite bouche aux lèvres charnues, légèrement entrouverte, confère au visage l'expression d'un instant suspendu, empreinte d'une douce gravité. Le menton, court et subtilement arrondi, parachève cet idéal de jeunesse sereine.



La chevelure constitue l'un des éléments les



plus remarquables de l'œuvre. De larges mèches ondulées encadrent le visage avant d'être rejetées vers l'arrière, où elles sont réunies en un chignon bas. Un ruban (*taenia*), encore lisible dans le modelé, ceint la tête et retient la masse capillaire, dont le léger gonflement au-dessus des tempes confère à l'ensemble un volume particulièrement harmonieux. Au sommet du crâne subsistent les vestiges d'un nœud aujourd'hui disparu, tandis qu'un petit trou circulaire pourrait correspondre à l'emplacement d'une ancienne insertion. Celle-ci devait probablement recevoir un attribut rapporté — peut-être un croissant lunaire, ou un diadème aujourd'hui perdu. Le traitement des mèches, profondément creusées au trépan puis reprises au ciseau, produit un jeu subtil d'ombres et de lumière qui anime la surface du marbre et témoigne de la virtuosité du sculpteur. Les oreilles demeurent en grande partie dissimulées sous l'épaisseur de la chevelure. Le cou, conservé sur une faible hauteur, présente une cassure nette à sa base indiquant le détachement ancien de la tête du reste de la statue. Par l'équilibre de ses volumes, la finesse de son modelé et le raffinement de son traitement capillaire, cette œuvre témoigne de la maîtrise technique des ateliers grecs de l'époque hellénistique.

L'œuvre est sculptée dans un marbre blanc à grain fin, dont la surface conserve par endroits les traces d'un poli ancien aujourd'hui adouci par le temps. La surface présente une patine homogène d'un ton ivoire légèrement ocré, ponctuée de fines concrétions calcaires. Des usures anciennes affectent les parties les plus saillantes, notamment le nez, les lèvres et le sommet de la coiffure.



Par son type physiognomonique, son visage idéalisé et sa coiffure relevée, cette tête peut être rapprochée des représentations hellénistiques de la déesse Artémis, bien que l'absence de ses attributs traditionnels — carquois, arc, diadème ou croissant lunaire — impose une certaine réserve. Fille de Zeus et de Létô, sœur jumelle d'Apollon, Artémis est la déesse de la chasse, des espaces sauvages et de la protection des jeunes filles. Dans la sculpture grecque, son image évolue au cours de l'époque hellénistique vers des figures plus élégantes et plus expressives, où la richesse de la coiffure participe pleinement à l'idéal de beauté féminine.

Plusieurs œuvres présentent des affinités stylistiques avec notre tête, notamment une tête d'Artémis conservée au British Museum (ill. 1), datée entre 325 et 275 av. J.-C., dont le traitement du visage et de la

coiffure témoigne d'une même recherche de douceur dans le modelé. La grande tête en bronze du musée archéologique du Pirée (ill. 2) offre également un parallèle convaincant dans l'organisation de la chevelure relevée. Le type est également repris durant l'époque romaine, comme l'illustrent la petite tête en marbre provenant de Cyrène (ill. 3) et celle conservée au British Museum (ill. 4), qui témoignent de la diffusion durable de ces modèles hellénistiques. Enfin, la copie romaine de type hellénistique l'Artémis dite « Rospigliosi » du musée du Louvre (ill. 5), illustre la pérennité de ce schéma iconographique jusqu'à l'époque impériale.

Datable des III^e-II^e siècles av. J.-C., cette œuvre appartient à une période durant laquelle les ateliers grecs développent un langage plastique fondé sur un certain naturalisme et une sensibilité nouvelle dans le rendu des expressions. Les visages gagnent en douceur, tandis que les coiffures, traitées avec plus de virtuosité, deviennent un véritable élément de composition. Cette tête appartenait vraisemblablement à une statuette votive ou à une sculpture de dimensions modestes destinée à un sanctuaire, un contexte domestique ou un espace culturel privé.

Comparatifs :



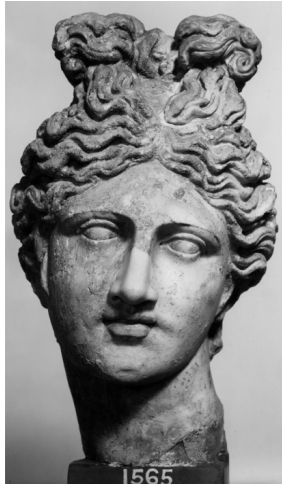
Ill. 1. Tête d'Artémis, Grec, Hellénistique, 325 av. J.-C. – 275 av. J.-C., marbre, H.: 16,50 cm. British Museum, no. inv. 1859,1226.90.



Ill. 2. Tête d'Artémis, Grec, Hellénistique, première partie du III^e siècle av. J.-C., bronze, H.: 155 cm. Musée du Pirée, Athènes.



Ill. 3. Tête d'Artémis, Romain, I^{er} siècle ap. J.-C., marbre, H. : 10 cm. Musée des Antiquités, Cyrène, Libye. Identifiant Arachne : 1069810.



Ill. 4. Tête d'Artémis, Romain, 120-180 ap. J.-C., marbre, H.: 32 cm cm. British Museum, no. inv. 1873.0820.736.



Ill. 5. Artémis du type dit « Rospigliosi », travail romain, IIe siècle ap. J.-C., marbre, H. : 163 cm. Musée du Louvre, Paris, inv. No. Ma 559.